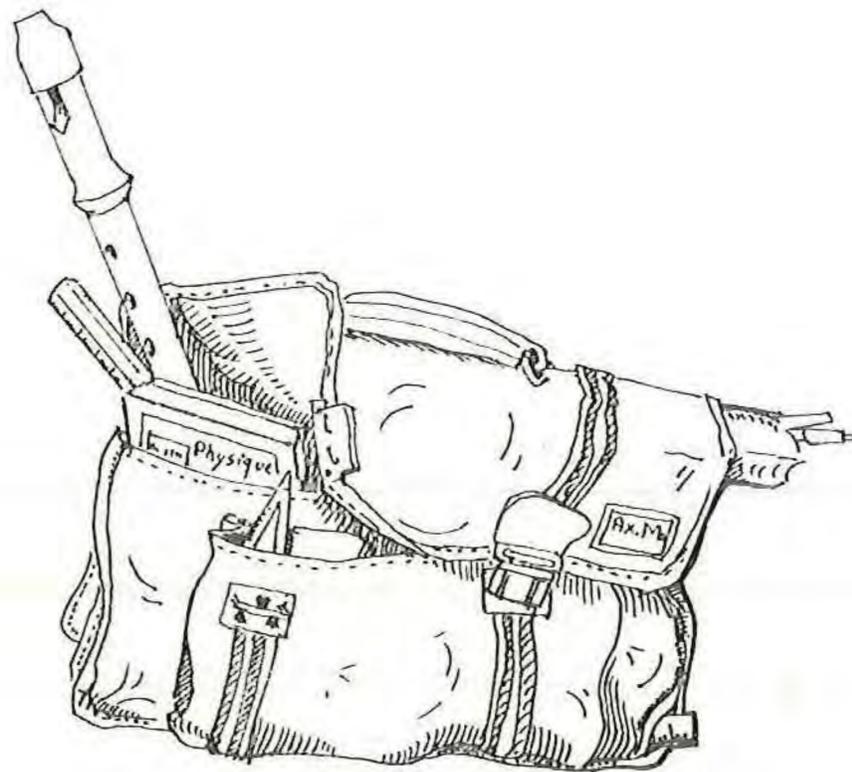


Sont-ils déjà morts ?



cartable d'élève de 6^{ème}

Enseignant dans un collège de recrutement surtout ouvrier, Gilles VARY trace le bilan d'une année dans une 6^e chargée ; les différentes pistes ouvertes pour la libération de l'expression — graphique, dramatique, orale ou écrite — et de la communication ont provoqué le même constat : la stagnation et la passivité des élèves scolairement moins doués se fait jour. Une pédagogie traditionnelle n'arriverait pas non plus à modifier radicalement les comportements de passivité et de consommation. La pédagogie Freinet y parvient-elle ? C'est une question fondamentale qui est soulevée ici : la pédagogie Freinet est-elle une pédagogie populaire ?

LES CONDITIONS DE TRAVAIL

Une classe de sixième de trente-quatre élèves, issus de milieux ouvriers et employés, pour la plupart. Zone H.L.M. de vingt mille habitants. Quatre élèves ont connu des classes Freinet. Je suis le seul dans l'établissement à pratiquer la pédagogie Freinet.

LES FAITS

a) L'expression : on a commencé par les textes libres, le démarrage a été long, puis il y a eu au deuxième trimestre des textes assez nombreux. Actuellement, ils réclament des moments d'expression dramatique.

Qui est actif lors de ces activités ?

a) Textes libres : certes ils deviennent plus nombreux. Il y a eu une certaine dynamique. On peut cependant distinguer trois catégories d'élèves :

1. Certains — sept ou huit — écrivent régulièrement. C'est sans doute positif pour eux.

2. Un bon nombre en écrit de temps en temps, et entre temps, ne savent pas « quoi faire », malgré mes interventions à partir de ce qu'ils peuvent me dire.

3. D'autres, six ou sept, ont très peu écrit, et ce sont ceux-là qui ont un mal fou à se fixer sur une activité.

Il faut noter que les élèves cités en 2 et 3 sont ceux qui connaissent plus ou moins de difficultés — quand ils ne sont pas en situation de refus ! En français comme ailleurs. Et si certains ont écrit des textes, c'est pour faire comme les autres, me disent-ils.

b) *Expression graphique* ou plutôt dessin : c'est le refuge pour certains qui ne peuvent se décider à lire, ou dépouiller des documents, ou écrire. Et quand ils ont fait un dessin, il leur est très difficile de trouver un texte pour l'accompagner.

c) *Expression dramatique* : c'est l'activité qui a la cote en ce moment. Mais il y a un noyau de « vedettes » qui, il est vrai, arrive à en entraîner quelques autres dans son sillage. Mais la

majorité reste des spectateurs consommateurs. Et on comprend qu'ils réclament ces moments : c'est leur situation de téléspectateurs qui ne demandent qu'à regarder.

d) *Correspondance scolaire* : elle a commencé en janvier. Elle a été irrégulière et si au début, elle a suscité de l'enthousiasme, elle semble avoir maintenant moins d'importance. Cependant, ils tiennent à aller voir les correspondants.

e) *Journal scolaire* : on le diffuse à l'extérieur. Mais chacun surveille étroitement si son texte s'y trouve, et est mécontent si on n'a pas eu le temps de voir son texte en vue du journal : est-ce là une nouvelle forme de compétition ?

ESSAI D'EXPLICATIONS

Nombre d'élèves ont une réelle difficulté à se fixer sur l'écrit : ils n'écrivent que peu et ils ne lisent guère.

Si tout le monde regarde les textes libres ronéotés, seuls les « meilleurs » élèves traditionnels discutent réellement. Les autres se contentent de consommer, sans plus (preuve : très peu d'entre eux retiennent les paroles d'une chanson et sont en mesure de raconter des films vus à la télévision).

L'image sous toutes ses formes a tué chez ces élèves l'aptitude à lire, à réfléchir, à créer, à avoir des initiatives. Ce sont des consommateurs de spectacles. Ils regardent les images sans lire les légendes explications ; aiment les séances de projection de diapositives, dévorent des bandes dessinées. Il va de soi que je n'oublie pas les explications par le milieu social et scolaire.

Je n'entends pas rester les bras croisés et attendre le grand soir ; mais la question se pose avec insistance : peut-on modifier les comportements de passivité, de consommation, et en particulier d'enfants de onze à treize ans qui ont déjà un certain nombre de comportements bien ancrés.

Gilles VARY
C.E.S. Louis Pergaud
52105 Saint-Dizier Cedex